

la mort m'enlèvera de ce lieu d'exil, et personne sur cette terre où je suis orphelin, non personne peut-être ne viendra prier sur ma tombe. Je voudrais vivre pourtant comme le reste des mortels mais, ô mon Dieu ! que ma volonté soit l'esclave fidèle de la votre.

L'homme ici-bas n'est point dans sa patrie, il ne fait que passer comme un étranger. Que Dieu prenne en pitié le pauvre exilé, et que sa main paternelle le guide à travers la mer orageuse du monde afin de le préserver des flots mugissants toujours prêts à l'engloutir.



Une discussion entre

Bonsens et Girouette.

(suite, voir no. d'Octobre).

GIR. — Le voisin Simplice demande là à M. Vasivoir pourquoi l'on va à la Messe.

BONS. — Et alors ?

GIR. — M. Vasivoir lui explique. Il lui dit que " à l'enfance des peuples, quand la force ou l'astuce étaient les maîtres, le plus fort ou le plus malin domina les autres, et, pour conserver le pouvoir, il appela à son aide la superstition, toute-puissante sur des cerveaux à peine dégrossis. Voilà le fondement de la Religion. "

BONS. — Et maître Vasivoir dit-il quel est l'historien des anciens temps qui lui a appris ces jolis détails ?

GIR. — Non, il n'en parle pas.

BONS. — Alors, c'est probablement encore lui qui invente cela. Vasivoir prend ici, comme il lui arrive si souvent, les rêves de son esprit pour des vérités, et les imaginations de sa petite intelligence pour la vraie histoire du monde. Seulement, ça ne fait pas le même effet pour nous.